

L'ORGANISATION selon Errico Malatesta

Parmi ceux qui se réclament de l'anarchisme et se disent anarchistes, avec des adjectifs différents ou sans adjectif, il y a deux fractions : les partisans et les adversaires de l'organisation.

Si nous ne pouvons pas réussir à nous mettre d'accord, cherchons au moins à nous comprendre.

Et, avant tout, le problème étant triple, distinguons : l'organisation en général, principe et condition de la vie sociale, aujourd'hui et dans la société future ; l'organisation du « parti anarchiste » ; et l'organisation des forces populaires, en particulier celle des masses ouvrières, en vue de la résistance contre le gouvernement et contre le capitalisme...

L'erreur fondamentale des anarchistes qui sont opposés à l'organisation est de croire qu'il ne peut y avoir d'organisation sans autorisation - et, convaincus de cette hypothèse, de préférer renoncer à toute organisation plutôt que d'admettre la moindre autorité.

Or, il nous semble évident que l'organisation, autrement dit l'association dans un but déterminé, sous la forme et avec les moyens pour atteindre ce but, est nécessaire à la vie sociale. L'homme isolé ne peut même pas vivre la vie d'une brute ; il est incapable de se procurer sa nourriture, excepté dans les régions tropicales ou lorsque la population est extrêmement limitée ; et il est incapable, sans exception aucune, de s'élever à une vie quelque peu supérieure à celle de l'animal. Il doit donc s'unir à d'autres hommes ; ou plutôt, il se trouve uni à eux de fait, par suite de l'évolution antérieure de l'espèce ; il lui faut donc soit subir la volonté des autres (c'est l'esclavage), soit imposer sa propre volonté aux autres (c'est l'autorité), soit vivre en accord fraternel avec les autres pour le plus grand bien de tous (c'est l'association). Personne ne peut échapper à cette nécessité ; et même ceux qui sont le plus opposés à l'organisation subissent l'organisation générale de la société dans laquelle ils vivent ; de plus, dans les actes volontaires de leur vie, et aussi dans leur révolte contre l'organisation, ils s'unissent, se répartissent les tâches, s'organisent avec ceux qui sont en accord avec eux, et utilisent les moyens que la société met à leur disposition... à condition, naturellement, qu'il ne s'agisse pas seulement de vagues aspirations platoniques ou de rêves rêvés, mais de quelque chose qu'ils veulent vraiment et qu'ils font vraiment.

L'Agitazione, 4 juin 1897

Nous serions très heureux si nous pouvions tous nous mettre d'accord et unir les forces de l'anarchisme dans un mouvement fort, etc...

Il vaut mieux être désunis que mal unis. Mais nous aimerions espérer que chacun s'unisse à ses amis et qu'il n'y a pas de forces isolées, autrement dit perdues.

L'Agitazione, 11 juin 1897

Le fait est qu'il peut exister une collectivité organisée sans autorité, c'est-à-dire sans coercition - et les anarchistes doivent l'admettre, sinon l'anarchisme n'aurait pas de sens, venons-en à l'organisation du parti anarchiste.

Un mathématicien, un chimiste, un psychologue, un sociologue peuvent dire qu'ils n'ont pas de programme, ou qu'ils n'ont d'autre programme que la recherche de la vérité ; ils veulent connaître, et non pas agir. Mais l'anarchisme et le socialisme ne sont pas des sciences : ce sont des buts, des projets que les anarchistes et les socialistes veulent mettre en pratique et qui ont donc besoin d'être formulés dans des programmes bien déterminés.

S'il s'avère que [l'organisation crée des chefs], et si, donc les anarchistes sont incapables de se regrouper et d'arriver à un accord entre eux sans se soumettre à une autorité, cela signifie qu'ils ne sont pas encore assez anarchistes et qu'avant de penser à établir l'anarchie dans le monde, ils doivent penser à se rendre eux-mêmes capables de vivre anarchiquement. Mais la solution n'est pas dans la non-organisation : elle est dans la plus grande conscience de chaque membre...

Dans les petites sociétés comme dans les grandes, l'origine et la justification de l'autorité se trouvent dans la

désorganisation sociale, si l'on excepte la force brutale, qui n'intervient pas dans le cas qui nous occupe. Quand un besoin se fait sentir dans une société et que ses membres ne savent pas s'organiser spontanément eux-mêmes pour lui apporter une solution, il se présente quelqu'un, une autorité, qui lui donne une solution en se servant de la force de tous et en la dirigeant à sa fantaisie. Si les routes ne sont pas sûres et que le peuple ne trouve pas la solution à ce problème, c'est la police qui, en échange de quelque service rendu, se fait supporter et payer et s'impose et tyrannise ; si un produit devient nécessaire et que la collectivité ne sait pas se mettre d'accord avec les producteurs étrangers pour le faire venir, c'est le commerçant qui, profitant de la nécessité de vendre pour les uns et d'acheter pour les autres, impose les prix qu'il veut aux producteurs et aux consommateurs.

Il suffit de voir ce qui s'est toujours passé entre nous : moins nous nous sommes organisés et plus nous nous sommes retrouvés soumis à la volonté d'un individu. Et il est naturel qu'il en soit ainsi...

Donc, bien loin de créer l'autorité, l'organisation est la seule solution contre l'autorité et la seule manière de faire en sorte que chacun d'entre nous s'habitue à prendre une part active et consciente au travail collectif et cesse d'être un instrument passif dans les mains des chefs...

Mais, nous dit-on, une organisation, cela suppose l'obligation de coordonner sa propre action avec celle des autres, ce qui viole et entrave l'initiative. Il nous semble, à nous, que ce qui prive réellement de liberté et rend l'initiative impossible, c'est l'isolement qui réduit à l'impuissance. La liberté n'est pas le droit abstrait mais la possibilité de faire quelque chose : c'est vrai pour nous, et aussi pour la société en général. C'est dans la coopération avec les autres hommes que l'homme trouve la raison d'être de son activité et de son pouvoir d'initiative.

L'Agitazione, 11 juin 1897

Il nous reste à parler de l'organisation des masses ouvrières en vue de la résistance contre le gouvernement et les patrons... Les travailleurs ne pourront jamais s'émanciper s'ils ne trouvent pas dans l'union la force morale, la force économique et la force physique nécessaires pour venir à bout de la force organisée des oppresseurs.

Il y a eu des anarchistes - et il y en a encore, bien sûr, - qui, tout en reconnaissant la nécessité de s'organiser aujourd'hui pour la propagande et l'action, se sont montrés hostiles à toutes les organisations qui n'avaient pas pour objectif direct l'anarchisme et ne suivaient pas les méthodes anarchistes... Il leur semblait que toutes les forces organisées en vue d'un objectif, si radicalement révolutionnaire fût-il, étaient des forces soustraites à la révolution. Il nous semble, au contraire, que cette méthode condamnerait le mouvement anarchiste à une perpétuelle stérilité, et l'expérience nous donne amplement raison.

Pour faire de la propagande, il faut être parmi les gens, et c'est dans les associations ouvrières que l'ouvrier rencontre ses compagnons, en particulier ceux qui sont les plus disposés à comprendre et à accepter nos idées. Mais même si on pouvait faire toute la propagande qu'on voudrait en dehors des associations, elle ne pourrait sensibiliser la masse ouvrière. A l'exception d'un nombre limité d'individus plus instruits et capables de réflexion abstraite et d'enthousiasme théorique, l'ouvrier ne peut arriver d'un coup à l'anarchisme. Pour devenir vraiment anarchiste, et pas seulement de nom, il faut encore qu'il sente la solidarité qui l'unit à ses compagnons, qu'il apprenne à coopérer avec les autres pour défendre leurs intérêts communs et à comprendre, dans la lutte contre les patrons et le gouvernement qui est là pour les maintenir en place, que patrons et gouvernements sont des parasites inutiles et que les travailleurs pourraient mener eux-mêmes l'entreprise sociale. Ce n'est que quand il aura compris cela qu'il sera anarchiste, même s'il n'en prend pas le nom.

Par ailleurs, soutenir les organisations populaires de toute sorte est une conséquence logique de nos idées fondamentales et devrait donc faire partie intégrante de notre programme.

Un parti autoritaire dont le but est de s'emparer du pouvoir pour imposer ses idées est intéressé à ce que le peuple reste une masse amorphe, incapable de se débrouiller toute seule et, donc, toujours facile à dominer. En conséquence, il ne doit logiquement désirer que le peu d'organisation et le genre d'organisation qui l'intéressent pour arriver au pouvoir : organisation électorale s'il espère arriver au pouvoir par des moyens légaux, organisation militaire s'il compte, en revanche, sur une action violente.

Mais nous, anarchistes, nous voulons émanciper le peuple, nous voulons que le peuple s'émancipe. Nous ne croyons pas au bien qui serait fait d'en haut et imposé par la force ; nous voulons que la forme nouvelle de vie sociale naisse des entrailles du peuple, qu'elle corresponde au degré de développement atteint pas les hommes et

puisse progresser à mesure que les hommes progressent. Ce qui nous importe, à nous, c'est que tous les intérêts et toutes les opinions trouvent dans une organisation consciente la possibilité de s'exprimer de façon valable et d'avoir sur la vie collective une influence en proportion de leur importance.

Nous nous sommes donné pour tâche de lutter contre l'organisation sociale actuelle et d'abattre les obstacles qui s'opposent à l'avènement d'une société nouvelle qui assure à tous la liberté et le bien-être. Pour atteindre ce but, nous nous sommes unis dans un parti et nous essayons d'être le plus nombreux et le plus forts qu'il est possible. Mais si, seul, était organisé notre parti ; si les travailleurs devaient rester isolés en autant d'éléments indifférents les uns envers les autres, unis seulement par la même chaîne ; si nous-mêmes, organisés avec les travailleurs en tant que travailleurs, nous n'arriverions à rien, ou nous pourrions tout au plus nous imposer... mais alors, ce ne serait pas le triomphe de l'anarchisme, ce serait le nôtre. Et nous aurions beau nous dire anarchistes, nous ne serions rien d'autre, en réalité, que de simples gouvernants, impuissants à faire le bien, comme tous les gouvernants...

L'Agitazione, 18 juin 1897

L'organisation, qui n'est autre que la pratique de la coopération et de la solidarité, est la condition naturelle et nécessaire, de la vie sociale ; elle est un fait inéluctable, qui s'impose à tous, dans la société humaine en général comme dans n'importe quel groupe de personnes qui ont en commun un but à atteindre.

L'homme ne veut et ne peut pas vivre isolé ; je dirais même qu'il ne peut être véritablement homme et satisfaire ses besoins matériels et moraux que dans la société, et en coopérant avec ses semblables : ceux qui ne disposent pas des moyens pour s'organiser librement avec ceux qui ont les mêmes intérêts et les mêmes sentiments, ou qui ne sont pas encore assez conscients pour le faire, ceux-là subissent fatalement l'organisation faite par les autres individus, généralement constitués en classe ou groupe dirigeant, dans le but d'exploiter à leur profit le travail d'autrui. L'oppression millénaire des masses par un petit nombre de privilégiés a toujours été la conséquence de l'incapacité du plus grand nombre à s'entendre et à s'organiser avec les autres travailleurs dans le domaine de la production, des loisirs, et pour se défendre au besoin contre qui voudrait les exploiter et les opprimer.

L'anarchisme est né pour remédier à cet état de choses...

Il Risveglio, 15 octobre 1927

Les bases d'une organisation anarchiste doivent être les suivantes, à mon avis : pleine autonomie, pleine indépendance et donc, pleine responsabilité des individus et des groupes ; libre accord entre ceux qui croient utile de s'unir pour coopérer dans un but commun ; devoir moral de tenir les engagements pris et de ne rien faire qui contredise le programme accepté. Ces bases étant posées, on adopte ensuite les formes pratiques et les rouages adéquats pour donner une vie réelle à l'organisation. D'où les groupes, les fédérations de groupes, les fédérations de fédérations, les réunions, les congrès, les comités chargés de la correspondance et autres. Mais tout cela doit se faire librement, de façon à ne pas entraver la pensée ni l'initiative de chacun, et dans le seul but d'augmenter la portée d'efforts qui, isolés, seraient impossibles ou de peu d'efficacité.

Ainsi, dans une organisation anarchiste, les congrès, bien qu'affligés en tant que corps représentatifs de toutes les imperfections que j'ai fait remarquer, sont exempts de tout autoritarisme parce qu'ils ne font pas la loi et n'imposent pas leurs propres décisions aux autres. Ils servent à maintenir et à intensifier les rapports personnels entre les compagnons les plus actifs ; à résumer et à susciter des études relevant de notre programme et concernant les voies et les moyens d'action ; à faire connaître à tous la situation des différentes régions et l'action qui est la plus urgente dans chacune d'entre elles ; à formuler les différentes opinions qui ont cours chez les anarchistes, et à en tirer une sorte de statistique - et leurs décisions ne sont pas des règles obligatoires mais des suggestions, des conseils, des propositions à soumettre à tous les intéressés, qui ne deviennent exécutoires que pour ceux qui les acceptent, et tant qu'ils les acceptent, et qui n'engagent qu'eux. Les différents organes administratifs qu'ils nomment - Commission de Correspondance, etc, etc. - n'ont aucun pouvoir de direction, ne prennent d'initiative que pour le compte de ceux qui sollicitent ces initiatives et les approuvent et n'ont pas autorité pour imposer leurs propres vues - qu'en tant que groupe de compagnons, ils peuvent naturellement défendre et propager, mais qu'ils ne peuvent pas présenter comme des opinions officielles de l'organisation. Ils publient les résolutions des congrès, les opinions et les propositions que les groupes et les individus leur communiquent ; et ils servent, pour qui veut

s'en servir, à faciliter les relations entre les groupes et la coopération entre les groupes et la coopération entre ceux qui sont d'accord sur telle ou telle initiative : chacun est libre de se mettre directement en contact avec qui il veut, ou encore de se servir d'autres comités nommés par des groupements particuliers.

Dans une organisation anarchiste, chacun des membres peut professer toutes les opinions et utiliser toutes les tactiques qui ne contredisent pas les principes acceptés et ne nuisent pas à l'activité des autres. Dans tous les cas, telle ou telle organisation ne dure que tant que les raisons de s'unir sont plus fortes que les points de divergences ; sinon, elle se dissout pour laisser la place à d'autres groupements plus homogènes.

Certes, la durée, la permanence d'une organisation est une condition de réussite dans la longue lutte que nous devons soutenir et, par ailleurs, il est naturel que toute institution aspire, instinctivement, à durer indéfiniment. Mais la durée d'une organisation libertaire doit résulter des affinités spirituelles de ses membres et de sa faculté de s'adapter aux circonstances qui changent continuellement ; quand elle n'est plus capable d'accomplir une mission utile, il vaut mieux qu'elle meure.

Il Risveglio, 15 octobre 1927